

—Je te l'ai dit : d'abord de me faire quitter Paris, et ensuite de m'empêcher d'y revenir ; mais il n'a réussi qu'à demi. Vous sentez bien que je ne pouvais pas vous abandonner et m'enterrer, à mon âge, au fond d'une province. Je ne voulais pas heurter le bonhomme espérant recueillir le fruit de ma feinte docilité ; mais les pères sont ingrats : il ne me donnait rien. Quand je vis que les jours et les semaines se passaient sans profit pour moi, je fis clandestinement mes préparatifs, et au beau moment où il se croyait le plus sûr de me tenir, je partis en oubliant de prendre congé de lui. Ma première visite vous était due ; me voici.

—Et tu es le bien venu, répondit Grigny, quoique à vrai dire, l'héritage eût été encore mieux accueilli.

—Bast ! ne parlons plus de cela.... Ce n'est pas ma faute....

—C'est juste ; et d'ailleurs tout peut se réparer, ce n'est qu'une question de temps. Mets-toi à table, voici un convert.

—A qui donc était-il destiné ?

—A Belcour.

—C'est vrai, je ne vous ai pas encore demandé de ses nouvelles ; qu'en faites-vous de ce cher Auguste ?

—Il a du bon. Ce matin encore il a procuré cinq cents francs à Forsac, qui en avait besoin pour enlever une grisette.

—Oh ! oh ! une grisette ! il paraît que nous avons baissé depuis mon départ.

—C'est une exception ; et d'ailleurs, la belle n'est pas une simple ouvrière, mais une demoiselle de magasin, la propre fille de l'établissement.

—Eh bien ! à la santé de Belcour et au succès de Forsac, dit Mervil en vidant son verre.

M. Lenoir n'avait pas perdu un seul mot de cette conversation, et son indignation s'était manifestée plus d'une fois par des gestes fort animés ; mais lorsqu'il fut question de l'enlèvement d'une jeune fille, son cœur se serra, sa respiration sembla s'arrêter, son visage s'empreignit d'une pâleur effrayante, une terreur inerte avait succédé aux agitations de la colère.

Tout à coup un jeune homme entra : — Voilà enfin le baron, s'écria Grigny ; arrive donc, réfractaire !

M. Lenoir se retourna précipitamment pour voir le nouveau venu : c'était son fils.

Auguste passa devant lui sans l'apercevoir, s'excusa de son retard auprès de ses amis, témoigna à Mervil la joie que lui causait son retour et demanda un couvert.

—Un moment, lui dit Grigny le prenant à part, il y a là une espèce de tailleur ou d'usurier qui s'est permis de venir te relancer en te désignant je ne sais quel sobriquet.

—Où est ce drôle, que je le congédie comme il le mérite, répliqua Auguste, en élevant sa voix selon son habitude.

On lui indiqua le vieillard, et il ne put, à son aspect, retenir une exclamation de stupeur et d'effroi. Ses amis le questionnèrent sur les motifs de cette émotion, mais il n'avait pas la force de leur répondre, et il se dirigea, muet, attiré, vers le vieillard.

—Ah ! vous voilà, monsieur le baron, lui dit ironiquement M. Lenoir, je vous fais compliment de tout ce que je viens d'apprendre.

—Plus bas, mon père, parlez plus bas, je vous en conjure ! balbutia Auguste, qui redoutait les railleries de ses camarades.

—Fils lâche et ingrat, qui dédaignes le nom de son père pour s'afficher d'un titre ridicule ! ..

—Silence, par pitié ! ..

—Vous avez raison, il ne s'agit pas de vous en ce moment ; ce n'est pas pour vous que je suis venu ; que m'importent après tout, vos équivoques : je n'ai rien de commun avec le baron de Belcour, je ne connais pas cela, moi. Vous avez renié votre père, grand merci ! votre père vous repousse à son tour et ne veut plus entendre parler de vous ; mais votre sœur ! où est-elle ? qu'en avez-vous fait ?

—Mais, mon père, je ne sais, je ne l'ai pas vue depuis ce matin....

—Tu ne l'a pas vue ! Qu'est-elle donc devenue, mon Dieu ?

—Je ne vous comprends pas, mon père.

—Tu ne me comprends pas, malheureux ! Pendant que tu perds le temps dans l'oisiveté et dans la débauche, pendant que tu te procures je ne sais comment, et je crains de l'apprendre trop tôt, de l'argent pour secourir les infamies de tes dignes amis, ta sœur disparaît enlevée peut-être par un lâche suborneur, par un de vos émules !

—Que dites-vous, mon père, serait-il vrai ? ..

—Oh ! je n'ai plus qu'à mourir de honte. Voilà donc le fruit de tant de veilles et de sacrifices ; un fils qui me renie, une fille qui me déshonore !

—N'accusez pas ma sœur, elle ne peut être coupable....

Cette conversation rapide et saccadée n'arrivait pas aux oreilles des amis d'Auguste ; mais les quelques mots qu'ils avaient pu en saisir, et surtout l'animation des deux interlocuteurs stimulait vivement leur attention.

—Belcour, dépêche-toi donc d'en finir avec ce brave homme, dit Grigny, il devrait comprendre qu'il nous ennuie beaucoup.

—J'en suis fâché, monsieur, répliqua M. Lenoir d'une voix sévère ; mais faites moi le plaisir de ne pas m'interrompre ; d'ailleurs, il n'y a pas ici de Belcour ; monsieur est tout simple.